Brésil 1900

Jean-Louis
Beaumadier
piccolo

Maria José
Carrasqueira
piano

skarbo

FRANÇAIS

Le programme de ce disque est issu de la rencontre de trois compositeurs qui ont vécu à Rio de Janeiro en un temps de bouleversements politiques et sociaux, dont l'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République furent les principaux acquis.

Les titres des œuvres introduisent bien l'univers des compositeurs : sentiments poétiques, sentiment de la nature et vie quotidienne, comme les tableaux d'une exposition léguée à la postérité.

Pour moi cependant, seule importe la passion qui dirige tous ceux qui œuvrent pour les arts. Grâce à eux se dévoilent la diversité ou la similitude, ainsi que l'extraordinaire richesse humaine perceptible dans les œuvres, particulièrement en musique, art qui n'a besoin d'aucun mot pour être exprimé, et peut conduire les êtres à une meilleure compréhension et une plus grande amitié.

Dans cet esprit, la rencontre avec le flûtiste français Jean-Louis Beaumadier et sa famille fût un moment plein de joie, et j'espère qu'à l'écoute de ces musiques l'auditeur éprouvera autant de plaisir que nous en eûmes, nous, à les interpréter.

Maria José Carrasqueira

La musique traditionnelle brésilienne est le résultat de siècles de syncrétisme et d'assimilation d'éléments culturels européens (portugais principalement), indiens indigènes et africains. Les mélodies sensuelles et langoureuses et le lyrisme des *modinhas* (chansons) portugaises du 17ème siècle se mêlent au rythme des chorégraphies africaines, les *batuques,* comme dans le style *Lundú.* Apporté au Brésil par les esclaves africains, il a donné naissance à l'organisation mélodico-rythmique de la musique brésilienne.

L'arrivée au Brésil de Jean VI, roi du Portugal, en 1808, fuyant son pays dans la crainte de l'invasion par les armées napoléoniennes, provoqua un développement considérable de la vie culturelle et sociale. L'une des conséquences en fut, dès la seconde moitié du 19ème siècle, l'émergence d'une musique brésilienne dont les caractéristiques peuvent être clairement identifiées.

Parmi les genres à la mode dans les salons de Rio de Janeiro à cette époque, on trouve la valse, l'écossaise et la polka, originaires de Bohême et introduites au Brésil en 1844. Ces genres furent "brésilianisés" par des musiciens locaux, qui les ont interprétés avec les articulations, les inflexions mélodiques et les pulsations rythmiques conformes à leur tradition populaire : utilisation de syncopes, déplacement des accents et introduction de particularités idiomatiques du jeu et du chant brésilien. La *polca*, adaptée par des groupes instrumentaux en charge de l'activité musicale de la cité, donna naissance au "*maxixe*" et au "*choro*". De la même manière, la *valse* fût incorporée dans les "*serestas*", ou sérénades, qui étaient jouées par des musiciens ambulants le long des avenues désertes aux petites heures du matin, pour le seul plaisir de la musique et du divertissement des habitants.

Le chôro n'était pas à l'origine un genre musical, mais une façon de jouer, et comme je l'ai indiqué plus haut, ses racines se situent dans la façon dont certains groupes musicaux de Rio interprétaient la polka, parmi d'autres genres. Les groupes de chôro, ou "*ternos de choro*", se composaient au début d'une flûte, de deux guitaristes, et d'un *cavaquinho* (sorte de petite guitare). La musique était jouée avec une grande liberté d'improvisation, au travers de cadences expressives et modulantes. La mélodie était énoncée par le soliste, tout de suite suivie par des parties contrapuntiques virtuoses à la basse ("baixaria" des guitares), le rythme étant toujours scandé par le cavaquinho. Plus tard, d'autres instruments furent incorporés à cette formation. Les musiciens qui appartenaient au "*ternos de choro*" étaient appelés *chorões.*

Le chôro étant un style créatif de musique pure, il devint la source la plus importante du paysage musical Brésilien. Plusieurs grandes figures de l'histoire musicale brésilienne s'inspirèrent du chôro, comme par exemple Heitor Villa-Lobos et Camargo Guarnieri.

Joaquim Antônio da Silva Callado Jr.

Flûtiste brésilien et compositeur, Joaquim Antônio da Silva Callado Jr. (Rio de Janeiro, 11/07/1848, 20/03/1880), est le musicien le plus célèbre de cette époque, considéré comme le père des *chorões*, les interprètes du Chôro traditionnel brésilien.

Callado a vécu au temps de la monarchie. Il étudia la flûte et le piano avec son père, chef d'orchestre de la *Banda Sociedade União dos Artistas* à Rio de Janeiro. Il commença à étudier la composition et la direction d'orchestre à l'âge de 8 ans avec le compositeur Henrique Alves de Mesquita. Jeune, il était invité à se produire dans les bals, concerts ou soirées diverses, et à l'âge de 17 ans joua comme flûtiste soliste devant la famille impériale brésilienne.

Compositeur prolifique de polkas, quadrilles et valses parmi d'autres genres, Callado composa en 1873 le "Lundú Característico", premier Lundú* à être présenté en concert, alors que ce style était considéré jusque là comme un genre essentiellement populaire. Le Lundú eut tant de succès, que Callado fût nommé Professeur de Flûte au Conservatoire Impérial.

C'est à cette époque que Callado fonda le premier ensemble de chôro brésilien, constitué d'une flûte, de deux guitares et d'un cavaquinho. Célèbre, aimé et admiré, Callado était apprécié comme professeur et comme musicien. Il avait un grand cercle d'amis, dont Francisca Edwiges Gonzaga (Chiquinha Gonzaga) première femme compositrice brésilienne et chef d'orchestre, ainsi que le flûtiste belge Mathieu-André Reichert, que l'Empereur brésilien D. Pedro II avait engagé en 1859 comme l'un des musiciens royaux attachés à la Cour. En 1879, Callado reçut la plus importante décoration de l'Empire : "A Ordem da Rosa" (l'Ordre de la Rose).

Mathieu-André Reichert (Maastricht, 1830 - Rio de Janeiro, 15/03/1880)

Flûtiste belge et compositeur, considéré comme l'un des plus remarquables flûtistes du 19ème siècle en Europe, Reichert reçut ses premières leçons de musique de son père. Introduit auprès de François-Joseph Fétis (1784-1871), il étudia au Conservatoire de Bruxelles, où il reçût un Premier Prix en 1847.

Parmi ses compositions, un important corpus d'études pour flûte, encore apprécié de nos jours : "ses études… témoignent de la virtuosité d'un exceptionnel flûtiste associé à une imagination musicale toujours orientée vers l'expression d'un sentiment profond…" (Nikolaus Delius).

Virtuose, il voyage au Brésil en 1859, et est engagé par l'Empereur D. Pedro II.

Reconnu parmi ses pairs, les musiciens classiques brésiliens comme Antonio Carlos Gomes et d'autres musiciens plus populaires comme J.A. Callado, il se produisit à travers toutes les grandes villes du Brésil, loué comme interprète et comme professeur : plusieurs de ses élèves devinrent professeurs au Brésil, parmi lesquels Duque Estrada Meyer (1848-1905), nommé maître de l'Institut National de Musique.

Reichert contribua à introduire au Brésil le nouveau système Boehm pour les flûtes traversières, ouvrant de nouvelles possibilités d'exécution aux instrumentistes.

Il fût attiré par le style de vie Bohême et la musique jouée par les *chorões* dans les rues de Rio de Janeiro. L'influence de sa virtuosité sur le style de jeu brésilien comme celui de J.A. Callado est sans doute à l'origine de la naissance d'une lignée de flûtistes brésiliens.

Ses compositions, pour la plupart des œuvres de musique de salon, en vogue à cette époque, sont pleines de fantaisie. Parfois brillantes, elles exigent une maîtrise parfaite de l'instrument. Sentimentales, leur poésie est colorée d'impressions brésiliennes.

Pattápio Silva (Itaocara (R.J), 22/10/1880 – Forianópolis (S.C.), 21/04/1907)

Brésil 1900
"...en entrant dans la salle de bal, il y avait dans l'air comme un sentiment narquois.
Quel était donc ce mulâtre qui pouvait se permettre d'entrer dans ce splendide palace?
Le moment du concert arrivait, et Pattápio jouait.
Après une heure, tous ces gens l'adoraient." (1)

"Une des personnalités les plus singulières de l'histoire de la flûte au Brésil, Pattápio Silva était un artiste extraordinaire, audacieux, brillant, qui captivait l'audience et qui est passé comme une comète. Il a connu les plus grands succès, devenant un mythe et une légende, en dépit de

*Lundú (ou Lundum) : danse d'origine africaine, apportée par les esclaves venus d'Angola et du Congo.

(1) (Nogueira de Souza, Maria das Graças. In : "*Pattápio – músico erudito ou popular?*" Funarte, Rio de Janeiro, 1983).

ses origines mulâtres, handicap majeur dans une société marquée à l'époque par les préjugés coloniaux.

Silva vécut au moment de l'émergence d'une musique brésilienne caractéristique, au moment aussi de l'arrivée du cinématographe et des débuts de l'industrie du disque, de sorte qu'il fut l'un des premiers musiciens à être enregistré en 78 tours.

Il mourut trop jeune, à l'âge de 26 ans, sans avoir eu le temps de vivre son rêve de pouvoir aller en Europe se perfectionner et montrer ses compositions. C'était le début du 20ème siècle et le monde entier regardait vers l'avenir et la nouveauté. Sa musique reflète ce moment si singulier de grande attente et d'espoir. Elle vient directement du cœur d'un homme jeune plein de poésie et d'amour de la vie, et qui fait face à un grand défi. Elle a le charme, la sincérité et la passion de la jeunesse" (2)

Pattápio Silva est né à Itaocara, Rio de Janeiro. Son père était barbier, et comme il était fréquent à cette époque, le jeune Pattápio a grandi dans la boutique, aidant son père et jouant de la flûte pour distraire les clients. Doué, autodidacte, il compose et se produit avec les groupes qui l'invitent, étant rapidement considéré comme le meilleur flûtiste du lieu.

À 20 ans, musicien déjà expérimenté et auteur d'un certain nombre de compositions intéressantes et déjà connues, il décide de vivre à Rio. En 1901, après un examen d'entrée, il est admis en 3ème année à l'Institut National de Musique, dans la classe de l'éminent flûtiste et professeur Augusto Paulo Duque Estrada Meyer.

Captivé par Pattápio et ses dons, Duque Estrada Meyer se dévoua à son élève avec enthousiasme. La même année, Pattápio est invité à enregistrer pour le label "Casa Edson", représentant la firme "Odeon Record", dont le propriétaire M. Fred Figner, fût l'initiateur de l'industrie phonographique au Brésil. Les enregistrements furent réalisés entre janvier et février 1902, et édités en 1904.

En 1903, Pattápio Silva termine ses études de flûte avec le meilleur grade, recevant une médaille d'or. L'année suivante, il gagne le 1er Prix d'une compétition de flûte organisé par l'Institut National de Musique, recevant une flûte en argent.

Entre 1905 et 1907, il donne concerts sur concerts à travers l'état de São Paulo, et se fixe dans la capitale où il est acclamé. En mars 1907, los d'une tournée dans le sud du Brésil, il se produit à Curitiba (Paraná) et se dirige vers Florianópolis (Santa Catarina). Là, il tombe malade deux jours avant son récital. Le concert est différé, mais ne sera jamais joué : il avait contracté la diphtérie dont il mourut.

Pattápio composa une musique de son temps. Les groupes de musique populaires étaient sa principale source d'inspiration et ayant vécu si près d'eux, il avait développé un style capable de plaire au goût populaire qui lui permettait de se faire connaître immédiatement. D'un autre côté, comme compositeur et interprète au courant des différentes tendances musicales de l'époque, il écrivit aussi dans le style "classique", utilisant des structures plus élaborées, dans des œuvres qui empruntent aux procédés des grands compositeurs interprètes internationalement reconnus, comme Liszt, Popp ou Paganini, parmi d'autres. Comme eux, il fit usage de tous les moyens techniques possibles, comme ceux offerts par le nouveau système Boehm, et ses œuvres exigent de l'interprète une parfaite maîtrise de l'instrument.

Maria José Carrasqueira

(2) (Carrasqueira, Antonio Carlos. Coord. Carrasqueira, Maria José. In : *O Livro de Pattápio Silv*a – Régia Música-Música Brasileira-Ed. Vitale – São Paulo, Brasil – 2000)

Jean-Louis Beaumadier a commencé ses études de flûte au conservatoire de Marseille avec Joseph Rampal et les a poursuivies au Conservatoire de Paris avec Jean-Pierre Rampal. Ses autres professeurs furent Jean Augier, Gaston Crunelle, Robert Heriche et surtout Alain Marion.

Son goût très vif pour le piccolo et les instruments en bois est né dans son enfance, lorsque sa famille lui avait offert un magnifique piccolo ancien, un Bonneville en ébène ; et depuis plusieurs années, Jean-Louis Beaumadier a entrepris un travail en profondeur pour mieux faire connaître le piccolo et faire partager aux autres sa joie d'en jouer.

Au début, piccoliste aux Concerts Colonne, puis pendant douze ans piccolo solo à l'Orchestre National de France, il joue sous la direction de chefs prestigieux (Sergiù Celibidache, Karl Böhm, Leonard Bernstein, Lorin Maazel, Seiji Ozawa, Wolfgang Sawallisch…) et travaille également dans d'autres orchestres français ou étrangers, comme au Japon, dans le Saïto Kinen Orchestra de Seiji Ozawa.

Sa discographie abondante et originale (Skarbo, Calliope-Harmonia-Mundi, Classic-Talents, Lyrinx, Rodolphe, etc…) assortie d'un Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros et sa collection pédagogique aux éditions Billaudot lui confèrent la reconnaissance et l'amitié de très nombreux flûtistes qui l'invitent à travers le monde dans les grandes conventions et festival de flûtes (Japon, USA, Grande Bretagne, Pays-Bas, Brésil, Costa Rica, Autriche, Slovénie, Equateur…). Il se produit également dans de nombreux concerts en Europe, aux Etats-Unis et en Extrême Orient.

Maria José Carrasqueira acquiert une solide formation musicale et artistique auprès de son père, João Dias Carrasqueira, puis auprès de professeurs réputés comme Magda Tagliaferro, Lina Pires de Campos, Camargo Guarnieri, Roberto Schnorremberg et Jacques Klein. Elle a aussi suivi l'enseignement de grands maîtres en Europe, comme Eliane Richepin, qui l'a qualifiée de « musicienne dans l'âme ». Sa carrière s'est alors développée comme soliste et interprète de musique de chambre, donnant des concerts en Amérique du Sud, aux Usa et dans de nombreux pays d'Europe.

Née d'une famille où musique, peinture et littérature ont toujours fait partie du quotidien, Maria José a été en contact depuis son enfance avec un univers artistique riche, où le populaire et l'érudit étaient vécus sans barrière, et où les classiques ont toujours côtoyé les langages les plus contemporains. La rencontre de nombreuses personnalités qui ont contribué au développement de l'art brésilien l'ont amenée à se consacrer de plus en plus au patrimoine artistique de son pays. Ainsi son enregistrement publié en 2005 des pièces pour piano d'*Ernesto Nazareth* (Solstice), loué en France et à l'étranger par la presse spécialisée.

Docteur ès Arts de l'Université de São Paulo, Maria José Carrasqueira est aussi une organisatrice enthousiaste d'événements et de productions musicales. Parmi celles-ci, la série *Régia Musica*, dont elle est l'initiatrice, a été récompensée par le Prix Sharp – *Production du Meilleur CD Classique* (Label Paulinas Comep). En tant que chercheuse, elle est responsable de l'édition des albums *Le meilleur de Pixinguinha*, et *Livre de Pattápio Silva*, lancés par les Editions Irmãos Vitale. En outre, son essai sur les *Vingt Etudes pour piano* de Camargo Guarnieri est complété par une révision critique des oeuvres.

ENGLISH

This CD presents music resulting of the encounter of three composers who lived in Rio de Janeiro, at a time when Brazil was undergoing political and social upheavals, with the abolition of slavery and the proclamation of the Republic.

The titles of the works lead us to the composers' universe, with allusions to poetic feelings, landscapes and signs of their everyday life. It is like pictures of an exhibition that were left to posterity.

To me there is just passion that drives forwards people that work for the arts. One can discover the diversity, the similarity, and the incredible richness mankind can share through art production. Specially the art of music, that needs no words to be expressed, and can lead people to a better understanding and friendship.

In that feeling, the encounter with French flautist Jean-Louis Beaumadier, and his family, was full of joy. I hope you will enjoy listening to this music as much as we have enjoyed playing it.

Maria José Carrasqueira

Traditional Brazilian music is the result of centuries of syncretism and assimilation of cultural elements of European (mainly Portuguese), native Indian and African origins. The languid and sensual melodies and the lyricism of the 17th century Portuguese *Modinha*, were blended with the rhythm of the choreographic African *batuques* in styles such as the *Lundú*, brought to Brazil by the African slaves. It gave birth to the texture of the rhythmic-melodic infrastructure of Brazilian music.

With the arrival in Brazil of D. João VI, King of Portugal, in 1808, the city of Rio de Janeiro experienced a considerable development of its social and cultural life. The first signs of the synthesis that became a characteristic trait of the music made in Brazil would be more clearly recognised from the second half of the 19th century on.

Among the genres that were most in fashion in the salons of Rio de Janeiro at that time, we find the waltz, the scottish, and the polka. They had their origins in Bohemia and were introduced in Brazil in 1844. These genres would be Brazilianised by local musicians, who would infuse their performances with articulations, inflexions, and rhythmic-melodical designs characteristic of the popular tradition. For example, they used syncopations and displacements of accents, or adopted very specific idiomatic peculiarities of the Brazilian way of playing and singing. The *polca*, adapted by groups of instrumental musicians of the city, gave birth to the *maxixe* and the *choro*. Likewise, the *waltz* was incorporated into the *serestas*, or serenades, that were performed by musicians strolling along the deserted streets during the early hours of the morning. This was purely for the sake of the pleasure of playing music and enchanting the local people.

The *choro* was not originally a musical genre, but a way of playing, and its roots are in the interpretation style of the *polca*, played among other genres by the popular musicians from Rio de Janeiro. The groups of choro, or "ternos de *choro*", were formed, in the beginning, by a flute, two guitars and one *cavaquinho* (a kind of small guitar). The music was performed with a freedom of improvisation characterised by expressive cadences and modulatory patterns. The melody was presented by the soloist, followed closely by virtuose counterpoints played on the basses ("baixaria") of the guitars, while the rhythm was sustained by the cavaquinho. Later, other instruments were incorporated into this musical formation. The musicians that belonged to the "ternos de choro" were known as *chorões*.

The *choro*, being a pure and creative instrumental style of music, became the most important source of the Brazilian musical landscape. Many great figures of Brazilian musical history took inspiration from the choro, including Heitor Villa-Lobos and Camargo Guarnieri.

Joaquim Antônio da Silva Callado Jr.

Joaquim Antônio da Silva Callado Jr. - (Rio de Janeiro, July 11th 1848, March 20th 1880) - Brazilian flautist and composer, the most popular musician of his time, is considered as the father of the "chorões", musicians that play Brazilian Traditional Choro Music.

Callado lived at a time when Brazil was a monarchy, ruled by an emperor.

He studied flute and piano with his father, who was the *maestro* (conductor) of the Banda Sociedade União dos Artistas, in Rio de Janeiro. At the age of 8, he started studying composition and conducting with composer Henrique Alves de Mesquita.

He was invited to perform at balls, social soirées and evening concerts since he was very young. When he was 17, he performed in a concert as solo flautist for the Brazilian Imperial Family.

Prolific composer of Polcas, Quadrilhas, Walzes among other genres, in 1873 Callado composed the "Lundú Característico", that was the first Lundú* to be played in a concert, this was considered as music that belonged to a popular genre.

The Lundú became so much a success that Callado was appointed Flute teacher at the Imperial Music Conservatoire.

By that time, Callado started the first Brazilian choro ensemble (*Grupo de Choro*) that primarily consisted of two guitars (called *violões*), one flute and one *cavaquinho* (kind of small guitar).

Famous and admired, Callado was praised as a teacher and as a musician. He had a huge circle of friends, among them Francisca Edwiges Gonzaga (Chiquinha Gonzaga) the first Brazilian woman composer and *maestrina*, and the Belgian flautist and composer Mathieu-André Reichert. The Emperor D.Pedro II hired him in 1859 as one of the royal musicians at the Brazilian Court.

In 1879, Callado was awarded the most important decoration of the Empire: "A Ordem da Rosa" (*The Rose Order*).

Mathieu-André Reichert (Maastricht, 1830 - Rio de Janeiro, March 15th, 1880)

Belgian flautist and composer considered as one of the most remarkable flautist of the nineteenth century, in Europe, Reichert took his first music lessons from his father. Introduced to François-Joseph Fétis (1784-1871), he studied at the Brussels Conservatoire, where he was awarded the first Prize in 1847.

*Lundu or Lundum – Dance of African origin, brought to Brazil by the slaves that came from Angola and Congo.

Among his compositions, there is an important series of interesting studies for flute: " *his studies... display the virtuoso talents of an exceptional flautist combined with musical imagination in such a way as to allow the expression of a genuine feeling..."(Nikolaus Delius).*

A virtuoso, he travelled to Brazil in 1859 with a group of musicians and was hired by the Emperor D. Pedro II to work at the Brazilian Court.

Reichert received recognition from the Brazilian classical musicians like Antonio Carlos Gomes and also by popular musicians, as Joaquim Antônio Callado.

He performed throughout major cities of Brazil acclaimed as a musician and as a teacher: some of his students became distinguished professors in Brazil, among them Duque Estrada Meyer (1848-1905), master of the National Institute of Music.

Reichert was one of the first to introduce in Brazil the modern Boëhm system for the flute, opening up new possibilities for the instrument players.

He was attracted by the Bohème style of life and the music (*serenade*) that was played in the streets of Rio de Janeiro by the *Chorões* at that time. His virtuose flute technique in contact with the Brazilian way of playing, mainly influenced by Joaquim Antônio da Silva Callado Jr. is assumed to be the origin of the Brazilian flute lineage.

Reichert's compositions, most of them salon music in vogue at the time, is full of fantasy. Sometimes brilliant and demanding a complete mastering of the instrument, sometimes sentimental with poetic elements, they are often colored with impressions of Brazil.

Pattápio Silva (Itaocara (R.J), October 22nd, 1880 - Forianópolis (S.C.), April 21st, 1907)

Brazil 1900
"...entering the ballroom one could notice some sultry laughter.
Who would be the mulatto with the right to enter that splendid palace ?
The time for music arrived, Pattápio played.
After half an hour he was the beloved of all those people."(1)

"One of the most unique personalities in the Brazilian history of the flute. An extraordinary artist, audacious, brilliant, he could easily enrapture an entire audience. He passed as a comet. He got the utmost success, becoming a myth and a beloved legend, despite being a mulatto and living in a society filled with prejudice and colonial values.

Pattápio Silva lived when Brazilian Music was starting to acquire its own, singular characteristics. The cinematograph was starting to develop and also the phonographic industry, so Pattápio was one of the first musician to be recorded on a 78 RPM record.

Pattápio died too young, when he was just 26 years old, with no time to live his dream of going to Europe in order to develop his studies and also play his own music. It was the beginning of the 20th century and the whole world was turned towards new perspectives. His music reflects this moment of great expectations and hopes: it comes from the heart of a young man full of poetry and love for life, facing a big challenge. It has the sincerity, the charm and the passion of the youth." (2)

Pattápio Silva was born in Itaocara, near Rio de Janeiro. His father was a barber and as usual at that time, Pattápio has grown up helping at the shop. There he played the flute for the entertainment of his father's customers.

Well talented, self confident, Pattápio composed and performed with the bands he was invited to play with, showing his art and becoming soon considered the best flautist there.

At the age of 20, he decided to live in Rio de Janeiro. He was already an experienced musician, who had already composed interesting and well-known works.

In 1901, after an entrance exam, he was admitted on the 3rd year at the Instituto Nacional de Música, in the class of the eminent Brazilian flautist and famous master, Professor Augusto Paulo Duque Estrada Meyer.

Enraptured by Pattápio and his talent, Duque Estrada Meyer dedicated himself to his student with enthusiasm. Dedicated to his teacher, very diligent and excellent musician, Pattápio was invited, the same year he entered the Institute, to record for "Casa Edson" label, the "Odeon Record" company owned by Mr. Fred Fígner, who introduced the phonographic industry in Brazil.

(1) (Nogueira de Souza, Maria das Graças. In: "*Pattápio – músico erudito ou popular?*" FUNARTE, Rio de Janeiro, 1983)

(2) (Carrasqueira, Antonio Carlos. Coord. Carrasqueira, Maria José. In: *O Livro de Pattápio Silva* - Régia Música - Música Brasileira, Ed. Vitale, São Paulo, Brasil, 2000)

The recordings of Pattápio were made between January and February 1902 and edited by the International Talking Machine-Odeon, in 1904.

In 1903, Pattápio finished his flute course and graduated, receiving the golden Medal. In 1904, he won the first prize in a flute competition promoted by the Instituto Nacional de Música and was awarded a silver flute.

Between 1905 and 1907, Pattápio toured extensively through the state of São Paulo, and decided to live at the capital where he was acclaimed. In March 1907, he started a tour to the south of Brazil. He performed in Curitiba (Paraná) and went to Florianópolis (Santa Catarina). There, he felt sick two days before his recital. His concert was postponed, but he never recovered as he had caught diphtheria.

Pattápio composed music of his time. The music Bands were his sources and by living so close to them, he developed a proficient music production, adapted to the popular taste and got a tremendous success. As a composer and an interpreter aware of the music of his time, he also wrote in the "classical" style in works using more elaborated structures and techniques as other *composers – interpreters* such as Liszt, Popp, Paganini, among others. Challenged by the recent developments of the flute mechanism, he used all these new improvments in his compositions full of virtuosity.

Maria José Carrasqueira

Jean-Louis Beaumadier began his flute studies at the Marseille Conservatoire with Joseph Rampal and then continued at the Conservatoire National de Musique de Paris with Jean-Pierre Rampal. His other teachers were Jean Augier, Gaston Crunelle, Robert Heriche and also Alain Marion.

His avid interest in the piccolo, and for wooden instruments in general, dates from his youth when his family bought him a magnificent ebony "Bonneville" piccolo. For some years, he has studied in depth the art of the piccolo in order to make it better known and share his passion. In the beginning, piccolist at "Concerts Colonne" and then piccolo solo for twelve years at the Orchestre National de France, he played under the direction of prestigious conductors, namely Sergiù Celibidache, Karl Böhm, Leonard Berstein, Lorin Maazel, Seiji Ozawa and Wolfgang Sawallisch. He played in orchestras throughout France and abroad, in particular in Japan with the Saïto Kinen Orchestra of Seiji Ozawa.

Among his abundant discography (Skarbo, Calliope-Harmonia-Mundi, Classic-Talents, Lyrinx, Rodolphe), he was awarded an International Grand Prix from the Academie Charles Cros for the CD "La belle époque du piccolo". His pedagogic collection published by Gérard Billaudot Editeur in Paris brings him the recognition of many flautists, inviting him all over the world in flute conventions and festivals (Japan, USA, UK, Netherlands, Brazil, Costa Rica, Austria, Slovenia, Ecuador, etc.). In addition, he performs numerous concerts in Europe and throughout the world.

Maria José Carrasqueira has received a sound musical and artistic education first from her father, João Dias Carrasqueira, and then with well-known teachers like Magda Tagliaferro, Lina Pires de Campos, Camargo Guarnieri, Roberto Schnorremberg and Jacques Klein. She has also studied in Europe with famous masters like the French pianist Eliane Richepin, who defined her as a «musician in every fibre of her being». She followed her career as a soloist and chamber music interpret playing concerts in South America, USA and Europe.

Born in a family where music, art and literature were a part of everyday life, Maria José, since her childhood, was in contact with a reach artistic universe, melting together erudition and popular culture as well as classic and modern aesthetic art. She met also numerous Brazilian artists who contributed to the development of Brazilian culture, and they encouraged her to be more involved in the promotion of her national culture. For example, her recording devoted to *Ernesto Nazareth* piano pieces (Solstice, 2005) was praised both in France and abroad by the musical press.

Dr. of Arts at the São Paulo University, Maria José Carrasqueira is also organising and producing musical events. Among these, the *Regia Musica* serie was awarded the Sharp Price – *Production of the Best Classical CD* (Label Paulinas Comep). As a musicologist, she is in charge of editing the albums *The best of Pixinguinha*, and *Book of Pattápio Silva*, initiated by Irmãos Vitale Editions. Her essay on the *Twenty Studies for piano* by Camargo Guarnieri includes a critical examination of this work.

Brésil 1900

Jean-Louis Beaumadier, piccolo • Maria José Carrasqueira, piano

Pattàpio Silva (1881-1907)

1 Primeiro Amor (valse) op.4 ..... *2'17*

Mathieu-André Reichert (1830-1880)

2 Souvenir du Para op.10 ..... *5'46*

3 La Sensitive op.8 ..... *4'19*

Pattàpio Silva

4 Serata d'Amore (romance) op.2 ..... *4'27*

5 Zinha (polka) op.8 ..... *3'15*

6 Oriental (pièce caractéristique) op.6 ..... *4'56*

Mathieu-André Reichert

7 Tarentelle op.3 ..... *3'37*

Pattàpio Silva

8 Sonho (romance fantaisie) op.5 ..... *4'08*

9 Margarida (mazurka) op.3 ..... *3'00*

10 Idyllio op.7 ..... *3'13*

Mathieu-André Reichert

11 Rondo Caracteristico op.14 ..... *6'55*

Pattàpio Silva

12 Evocaçao (romance élégiaque) op. 1 .... *3'50*

Joaquim Antonio da Silva Callado Jr. (1848 - 1880)

13 Lundú Caracteristico ..... *9'45*

Pattàpio Silva

14 Amor Perdido (valse) op. 9 ..... *3'59*

durée totale 63'35

Enregistré à Marseille en décembre 2007
Prise de son et montage Pascal Perrot,
Studio Alys (www.studioalys.com)

Maquette Atelier Akimbo
Remerciements à Marcel Quillévéré pour les illustrations :
«Rua Paysandu» (couverture)
«Jardim do Alto da Bôa Vista Tijuca»

photo JL Beaumadier : Isabelle de Rouville
photo MJ Carrasqueira : Manuel Guimarães

℗ 2007 Studio Alys • © 2009 Skarbo (www.skarbo.fr)